

# autoportrait des villes françaises

INTERROGÉS PAR L'IFOP 5 000 CITADINS FRANÇAIS PARLENT DE LEUR VILLE\*

*L'esprit de système, la paresse de conception, la commodité de gestion conduisent souvent, dans notre pays, comme dans d'autres, à refermer sur elles-mêmes des catégories ; « grandes agglomérations », « métropoles d'équilibre », « capitales régionales » sont des concepts et il est bon qu'il en soit ainsi. Mais il n'est pas inutile de rappeler que les réalités affirment des contrastes et des nuances que le géographe perçoit et que l'administration centrale corrode.*

*C'est pour percevoir les diversités urbaines qu'à la demande de la Délégation à l'Aménagement du Territoire, l'Institut Français d'Opinion Publique a effectué une importante enquête auprès des habitants de quinze grandes villes françaises qui y ont décrit leur ville et ses problèmes en forme d'« autoportrait ». Près de 5 000 personnes habitant quinze grandes villes de province ont été longuement interrogées. La revue « 2000 » présente à ses lecteurs les premiers résultats inédits de ce travail. Les chiffres bruts, en cours d'analyse par les sociologues, sont exposés pour moitié dans le présent numéro et pour moitié dans le prochain.*

*Les quinze grandes villes françaises analysées sont d'abord les métropoles d'équilibre : Bordeaux (277 personnes interrogées) ; Lille-Roubaix-Tourcoing (320) ; Lyon, Saint-Étienne et Grenoble (370, 325 et 200) ; Marseille (320) ; Metz et Nancy (330 et 269) ; Nantes (415) ; Strasbourg (420) ; Toulouse (200). Quatre autres grandes villes ont été jointes à l'enquête à la fin de 1967 : Clermont-Ferrand (200), Nice (200), Rennes (200), et Rouen (269).*

*Ce choix des villes a été effectué en fonction des préoccupations des Pouvoirs Publics : depuis près de trois ans fonctionne le « Groupe central de Planification Urbaine », organe technique chargé d'étudier les grands projets de décision concernant l'aménagement de ces villes : plans de développement géographique, grands équipements de circulation et de transports en commun, nouveaux quartiers d'habitation, développement des centres traditionnels et des villes nouvelles.*

*Le Groupe central de Planification Urbaine, qui dispose d'un simple secrétariat permanent, travaille dans un esprit de décentralisation : il recueille les études et les projets élaborés dans ces grandes villes à l'initiative des services municipaux ou départementaux, ou par des organismes d'étude mis progressivement en place : agences d'urbanisme d'agglomérations pluri-communales, organismes d'étude d'aires métropolitaines*

*(OREAM). Il confronte ces projets, recommande des directions d'études nouvelles, propose, dans le cadre du Plan ou du budget annuel, les grandes orientations des efforts de l'Etat. C'est sous son impulsion que sont élaborés des « schémas directeurs d'aménagement » des grandes villes à l'image de celui qui fut réalisé pour la région parisienne en 1965 ; ils permettent à chaque agglomération de projeter son avenir pour les 30 prochaines années.*

*L'enquête réalisée fournit d'abord une réponse à certaines préoccupations des urbanistes : jusqu'à quel point les habitants des grandes villes se sentent-ils concernés par leur cadre de vie. Aiment-ils la grande ville, leur ville ? La connaissent-ils ? Se l'approprient-ils ? Comment voudraient-ils la voir évoluer ?*

*L'autre apport essentiel de cette enquête c'est la certitude que les grandes villes de province constituent des milieux très divers. Rien ne permet encore d'expliquer qu'à Marseille ou à Lille, à Rennes ou à Clermont-Ferrand, les habitants aient des opinions, des attitudes ou des comportements contrastés. Mais, c'est un fait, le contraste existe dans tous les domaines.*

*Dans notre pays l'esprit centralisateur ou simplement « classificateur » est porteur de vues homogènes qui, bien souvent, heurtent les réalités locales ; au contraire, la voie qui consiste à doter chacune des grandes agglomérations d'équipes d'urbanistes travaillant sur place en liaison étroite avec les collectivités locales permet d'écarter les stéréotypes et d'affirmer des situations différentes. Bien connaître ces diversités locales, les comprendre et les admettre, c'est déjà faire le premier pas vers la décentralisation. A ce titre, les résultats de cette enquête doivent être connus.*

S.A. et G.W.

*Nota : les chiffres et pourcentages que nous donnons ci-dessous doivent être interprétés avec une très grande prudence, étant donné la faible importance des échantillons pour chaque ville. Rappelons à titre d'exemple qu'un pourcentage obtenu sur un échantillon de 300 comprend en réalité une marge d'erreur d'environ  $\pm 5\%$ . Aussi, 75 % signifie, dans ces conditions : entre 70 et 80 %. La diversité des cadres territoriaux (en particulier l'importance relative des communes-centres et des communes périphériques) ajoute encore à l'incertitude.*

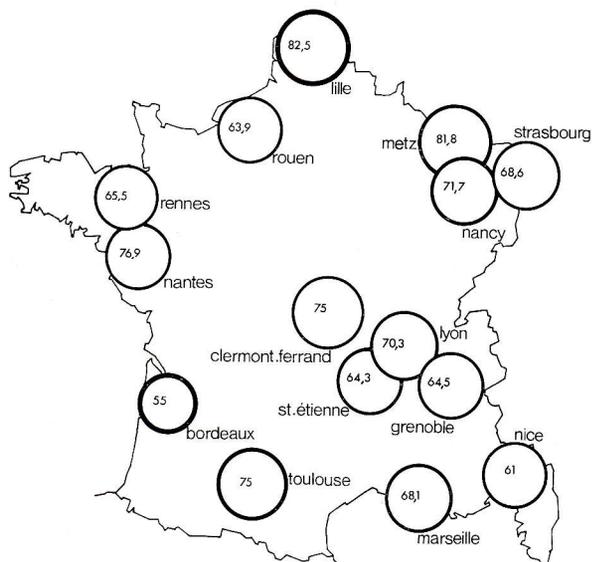
\* Commentaires rédigés en collaboration avec M. Jean Gougeon

## A - Vous sentez-vous de votre ville ?

### ● « Vous sentez-vous de votre ville ? »

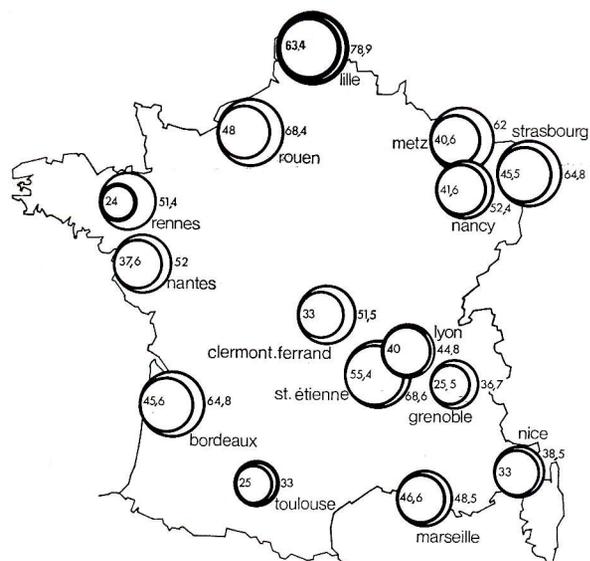
La question posée était : « Vous sentez-vous de Clermont-Ferrand, de Lille, de... ? »

Globalement, 70 % des citadins se sentent de leur ville. Dans chaque ville, les habitants se sentent en majorité « chez eux ». Entre les villes, existent des écarts sensibles qu'il est d'ailleurs difficile d'expliquer.



L'enquête s'est efforcée de rechercher quelques explications. Il n'y a pas de rapport entre le sentiment d'appartenance et la taille de la ville, et les rapports avec les questions suivantes (lieu de naissance, etc...) ne sont pas évidents.

### ● « Êtes-vous né dans la ville ou la banlieue ou bien dans le département ? »

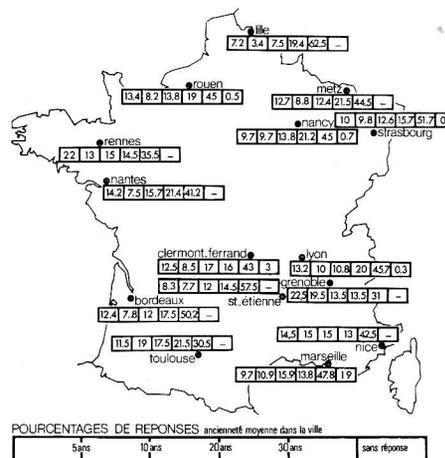


Les réponses font apparaître d'importantes différences de ville à ville. Le cercle extérieur et le chiffre correspondant sont relatifs aux « nés dans le département » (78,9 % des habitants de Lille-Roubaix-Tourcoing sont nés dans le Nord, 33 % seulement des Toulousains en Haute-Garonne, 64,4 % des habitants de Lille-Roubaix-Tourcoing sont nés dans l'agglomération, 24 % des Rennais, 25 % des Toulousains ont cette caractéristique.

### ● « Depuis combien de temps habitez-vous dans votre ville ? »

au-dessous de 5 ans	de 5 à 10 ans	de 10 à 20 ans	de 20 à 30 ans	au-dessus de 30 ans	sans réponse
11,9 %	9,9 %	12,9 %	17,9 %	47,2 %	0,5 %

Près de la moitié des citadins ayant plus de 21 ans est installée depuis plus de 30 ans dans sa ville. Cependant on remarque des écarts importants entre les villes.



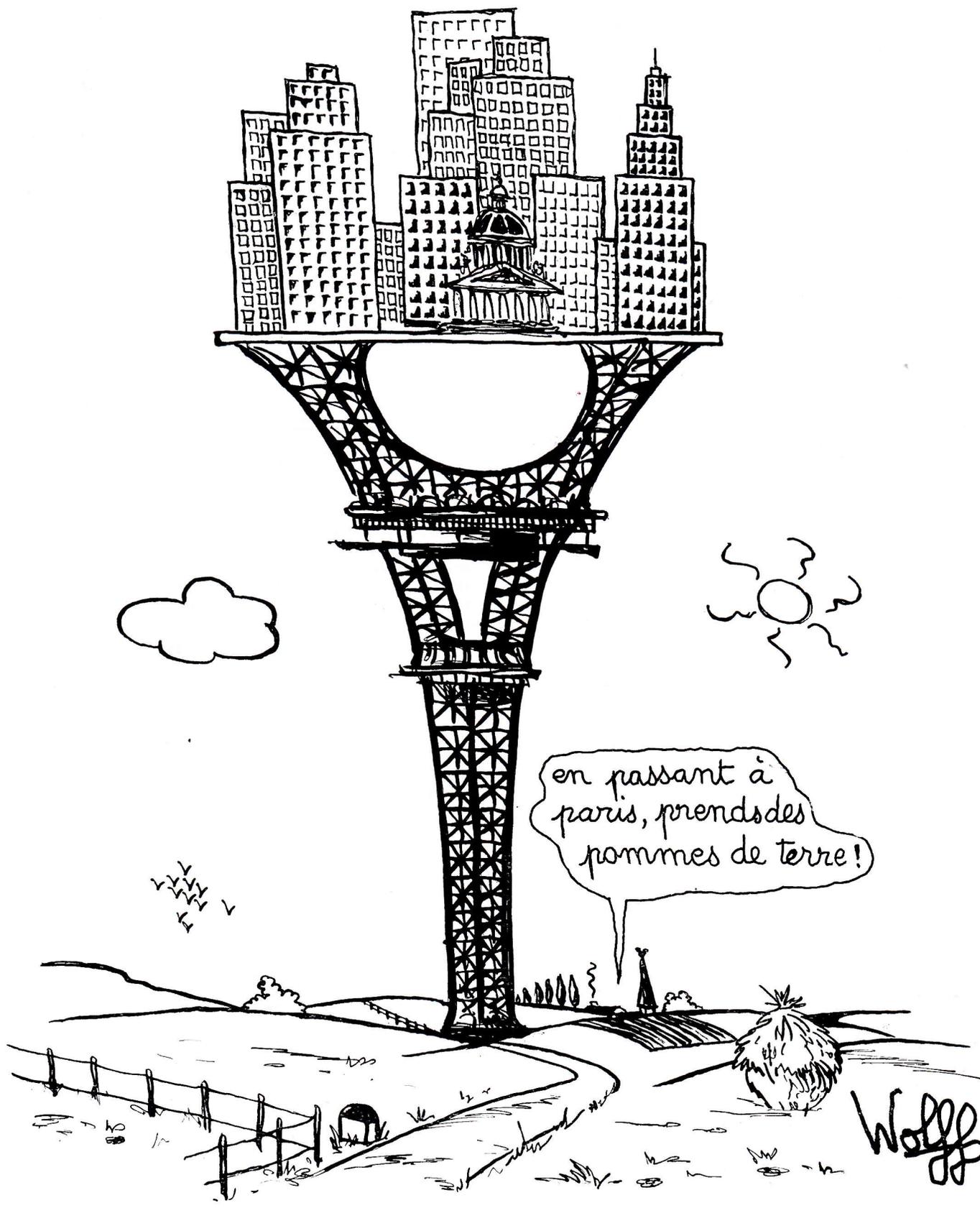
Cette carte permet principalement de dater la croissance de la ville : lorsque le pourcentage des « moins de 5 ans » est élevé, (Grenoble, Rennes...), on peut dire que l'accroissement est un phénomène actuel ; lorsque celui des « plus de 30 ans » est élevé (Lille-Roubaix-Tourcoing, Lyon, Marseille...), l'accroissement est plus ancien. Dans l'ensemble ce sont les « non actifs » et les « industriels » qui sont généralement installés le plus anciennement dans leur ville, puis les ouvriers, ensuite les employés et enfin les cadres dont près d'un quart est arrivé depuis moins de 5 ans : à Rennes, par exemple, 65,2 % des cadres sont installés depuis moins de 10 ans (34,8 % depuis moins de 5 ans) et à Grenoble, 58,6 % (36,6 % depuis moins de 5 ans).

Les chiffres ne font apparaître aucun rapport entre l'ancienneté moyenne de la population dans la ville et l'attachement exprimé à celle-ci.

### ● Temps moyen pour aller du domicile au centre de la ville.

On pourrait enfin supposer que le sentiment d'appartenance à sa ville est lié à l'impression ressentie de son unité et à l'importance relative de la « banlieue » par rapport à la ville centre.

Les chiffres suivants expriment le temps moyen mis par les habitants de chaque ville pour se rendre de leur domicile au centre de la ville : Lille : 17' 30 ; Metz : 16' 40 ; Strasbourg : 15' ; Nancy : 17' 24 ;



en passant à  
paris, prends des  
pommes de terre!

Wolff

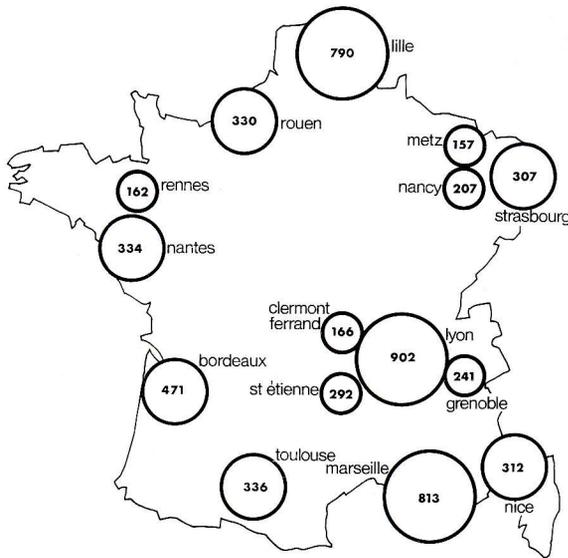
Lyon : 21' ; Clermont-Ferrand : 18'33 ; St-Etienne : 19'30 ; Grenoble : 17' ; Nice : 12'45 ; Marseille : 24'45 ; Toulouse : 19'16 ; Bordeaux : 19'30 ; Nantes : 18,50 ; Rennes : 17'45 ; Rouen : 22'. Les variations sont sensibles mais les calculs ne font pas apparaître de rapport défini entre le sentiment d'appartenance à sa ville et l'impression d'unité de la ville telle qu'elle peut être approchée par l'analyse des temps moyens.

Ce sentiment d'appartenance est lié à une multiplicité de facteurs dont beaucoup sont subjectifs. Quoiqu'il en soit, les citoyens semblent, dans leur majorité, attachés à leur ville, qu'ils le « sentent » ou non. Mais **connaissent-ils** leur ville ?

## B - Taille et croissance de l'agglomération

Rappelons d'abord les faits : on peut classer les agglomérations, au vu de leur chiffre de population, grosso modo en trois catégories : les agglomérations « millionnaires » (entre 750 000 et un million d'habitants), les agglomérations de moins de 300 000 habitants et les agglomérations intermédiaires.

Les surfaces des cercles ci-dessous sont proportionnelles à la population des agglomérations en 1968.

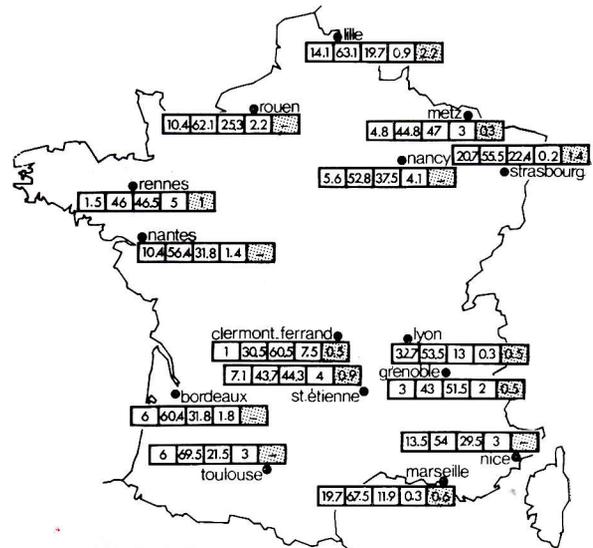


Et revenons maintenant à l'enquête.

● « En pensant à la taille de votre agglomération et au nombre de ses habitants, diriez-vous qu'elle est ce qu'on peut appeler : une très grande ville de taille européenne, une grande ville, une ville moyenne, une petite ville ? ».

En ne situant que leur agglomération, les citoyens, dans l'ensemble, respectent la position relative des grandes villes françaises, du moins au plan des populations. On remarquera dans ce classement subjectif que Lyon est la seule agglomération où le tiers des habitants la classent à l'échelle européenne. On notera le contraste entre Strasbourg et Bordeaux : 20 % des Strasbourgeois attribuent à leur ville une importance « européenne » (il est vrai qu'elle abrite des institutions « européennes ») en revanche, presque un tiers des Bordelais considèrent leur ville comme « moyenne ».

Mais les citoyens savent-ils exactement quelle est la population de leur agglomération ? La question était posée.



POURCENTAGES DE REPONSES

très grande ville	grande ville	ville moyenne	petite ville	sans opinion
-------------------	--------------	---------------	--------------	--------------

● « Parmi les chiffres de population suivants, quel est, à votre avis, celui qui correspond à la population de votre ville (Bordeaux, Clermont-Ferrand, Nice, etc...) ? »

Les pourcentages obtenus ne sont pas comparables de ville à ville et doivent être interprétés : le chiffre de la population de la ville dont on veut apprécier s'il est connu des habitants peut, comme c'est le cas à Saint-Etienne (292 000 habitants) se trouver à cheval sur deux classes (200 à 300 000 habitants et 300 à 400 000) ; à Grenoble, au contraire, il est exactement au milieu d'une classe.

Les réponses sont les suivantes rassemblées dans un tableau simplifié :

	— de 300 000 h.	entre 300 000 h. et 750 000 h.	+ de 750 000 h.	Sans opinion
Lyon	0,3	14,6	74	11,1
Marseille	0,9	8,1	86	5
Lille	5,9	38,4	41,6	14,1

Bordeaux	5,6	57,1	24,4	12,9
Toulouse	2,5	90	4,5	3
Nantes	23,1	59,7	4,3	12,8
Rouen	43,2	49,5	3,4	4,1
Nice	10	90	4,5	4
Strasbourg	31,2	37,7	6,7	24,5

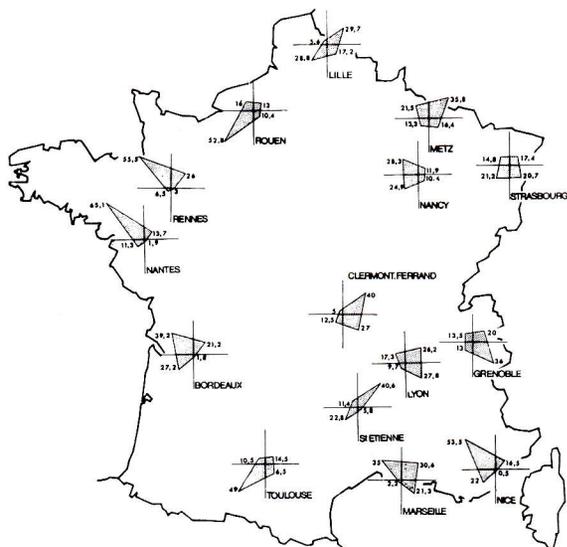
St-Etienne	48,9	33	5,8	12,3
Grenoble	66,5	21	4	8,5
Nancy	68	17,4	6,2	8,2
Clermont-Fd.	79,5	7	5,5	8
Rennes	84	4	0,5	11,5
Metz	76,7	5,4	3,6	14,8

Les calculs font apparaître que dans 7 villes sur 15, plus de la moitié des habitants, compte tenu des « sans opinion » (1), estime le chiffre de la population avec moins de 25 % d'erreur (Rennes, Clermont-Ferrand, Nice, Toulouse, Marseille, Lyon et Nantes). Par ailleurs, à Lille, Rouen, Grenoble et Saint-Etienne, on a tendance à sous-estimer le chiffre de la population, — tandis que dans les villes du Midi : Nice, Marseille, Bordeaux, Toulouse, il est surestimé. Notons également, à quelques exceptions près, que les habitants des banlieues ont plus tendance à surestimer le chiffre de la population que ceux des centres des villes et inversement. La comparaison avec les résultats de la question précédente tendrait à montrer que pour les citadins l'importance de leur ville n'est pas obligatoirement liée au chiffre de sa population.

● « Pouvez-vous m'indiquer quelle est la partie de . . (ville et banlieue prises ensemble) qui se développe le plus ? »

(On présentait à l'interviewé un carton représentant le plan muet de son agglomération, divisée en quatre zones, Nord-Est, Sud-Est, Sud-Ouest, Nord-Ouest, par deux axes Nord-Sud et Est-Ouest).

Les résultats permettent de dresser des silhouettes de villes, représentant la croissance de chaque agglomération telle qu'elle est perçue par ses habitants.



Il appartient aux géographes d'analyser les réponses pour savoir si elles correspondent à une réalité actuelle ou si elles sont l'expression d'une réalité passée. On peut seulement noter que les plus grosses agglomérations semblent, d'après leurs habitants, se développer de façon plus homogène que les autres villes qui, elles, ont généralement un axe ou une direction privilégiée de développement, encore qu'il faille là tenir compte des obstacles naturels au développement des villes.

Étudions maintenant les réponses des habitants sur les perspectives d'avenir :

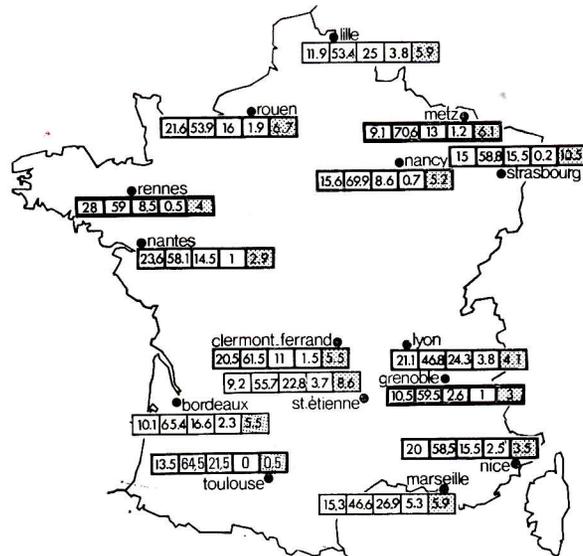
(1) Si l'on fait abstraction des 24,5 % de « sans opinion » à Strasbourg, les Strasbourgeois situent presque parfaitement le chiffre de population de leur ville.

● « En 1946 il y avait... habitants dans l'agglomération de... Actuellement il y en a... Vous personnellement, cet accroissement vous paraît-il :

Une très bonne chose	Plutôt une bonne chose	Plutôt une mauvaise chose	Une très mauvaise chose	Sans opinion
16,1 %	55,7 %	20,3 %	2,7 %	5,2 %

Dans l'ensemble, la population est en majorité favorable à la croissance urbaine.

Dans la carte ci-dessous les villes sont réparties en trois classes, correspondant aux différents taux d'accroissement réel des populations pendant la période 1946-1966.



POURCENTAGES DE REPONSES

très bonne	bonne	mauvaise	très mauvaise	sans opinion
16,1 %	55,7 %	20,3 %	2,7 %	5,2 %

accroissement réel pendant la période 1946-1966

moins de 25 %	entre 25 et 50 %	plus de 50 %
16,1 %	55,7 %	20,3 %

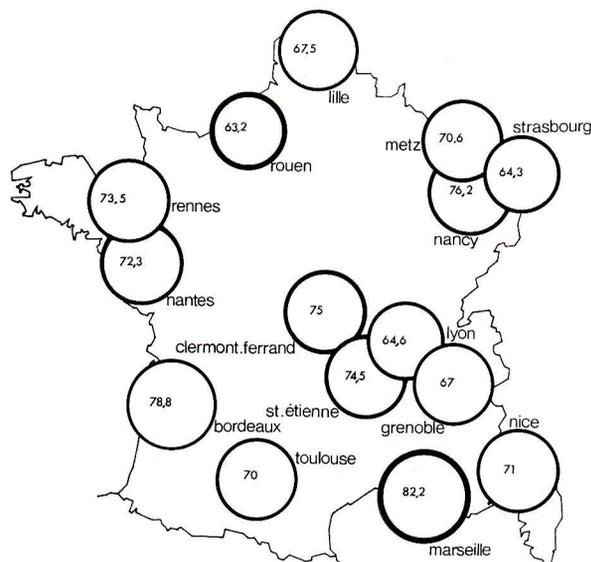
On remarque que dans chaque ville les habitants se déclarent en majorité favorables à l'accroissement démographique; cependant les très grandes apparaissent comme nettement moins favorables. En revanche, les villes grandes et moyennes, qui ont eu un accroissement relativement important, seraient les plus favorables. Dans cette catégorie, pourtant, Grenoble et Metz semblent avoir eu un accroissement trop brutal et massif pour souhaiter qu'il se prolonge. Soulignons à ce propos que les « cadres » et les « industriels » sont plus favorables à l'accroissement urbain que les employés et ceux-ci plus que les ouvriers et les « non actifs ».

Il est intéressant de se demander si, à travers ces réponses, les habitants sont favorables à la croissance de leur ville seulement, ou si c'est à l'expansion de la croissance urbaine en général qu'ils sont favorables. Tel est l'objet de la question suivante.

● « Pensez-vous qu'on soit en mesure d'aménager, dans l'avenir, des villes à la fois plus grandes qu'à l'heure actuelle et où les conditions de vie seront plus faciles qu'aujourd'hui ? »

L'optimisme est, là encore, partout de mise, puisque 71,3 % des citadins répondent par l'affirmative; cependant, on ne peut considérer, au vu de ces réponses, que ce sont les citadins les plus favorables à l'accroissement de leur ville qui sont les plus enclins à faire confiance à la civilisation urbaine. Il est par ailleurs intéressant de noter que les « banlieusards » seraient moins enclins à l'optimisme que les habitants des villes.

Si l'on se réfère à des enquêtes plus anciennes (IFOP, « L'Aménagement du Territoire et l'Action Régionale », 1963), on remarque que l'accroissement urbain était beaucoup plus accepté par les citadins des grandes villes que par la moyenne des Français, dont 57 % déclaraient alors qu'il était « déraisonnable » et 61 % que c'était « une chose à éviter ».



Dans cette enquête de 1963, il était également demandé aux Français si, à leur avis, il était souhaitable qu'il y ait en France davantage de villes de plus de 500 000 habitants et de villes de 100 000 à 500 000 habitants. Les pourcentages favorables étaient les suivants (1) :

Habitants	1) Pour les villes de 500 000 h.	2) Pour les villes de 100 000 à 500 000 h.
Villes de moins de 2 000 h.	15 %	36 %
Villes de 2 000 à 5 000 h.	17 %	32 %
Villes de 5 001 à 20 000 h.	19 %	40 %
Villes de 20 001 à 100 000 h.	22 %	47 %
Villes de plus de 100 000 h.	30 %	53 %

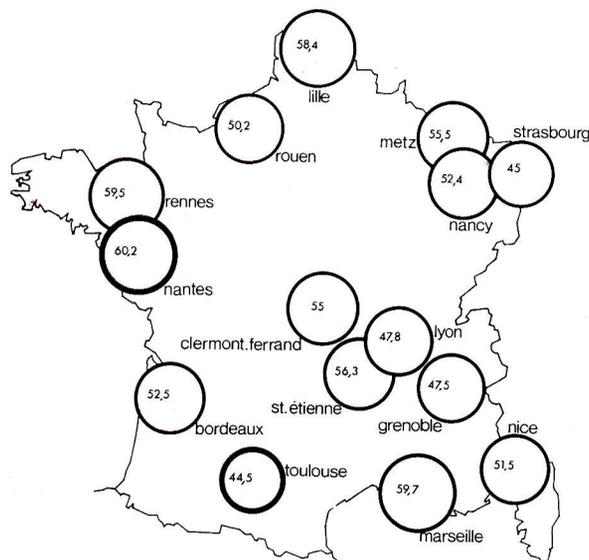
L'idée de l'existence de grandes villes semble donc être mieux acceptée en 1968 qu'en 1963.

(1) Hommes seulement.

## C - La vie dans la ville

Lorsque les personnes interrogées répondent en majorité par l'affirmative à la question : « Pensez-vous qu'on soit dans l'avenir en mesure d'aménager des villes à la fois plus grandes qu'à l'heure actuelle et où les conditions de vie seront plus faciles qu'aujourd'hui », elles colorent d'optimisme l'avenir social de leur ville et ses conditions de fonctionnement. Cet optimisme peut être expliqué et nuancé par les 4 questions suivantes.

● « A votre avis, dans 20 ans vivra-t-on mieux ou moins bien que maintenant dans l'agglomération de... ? »



Les réponses, détaillées par ville sur la carte, donnent un léger avantage aux « mieux » (53,2 %) par rapport aux « moins bien » (46,8 %). Ceux qui pensent que dans 20 ans on vivra mieux dans leur ville sont également souvent ceux qui pensent que, dans l'avenir, on pourra construire des villes plus grandes et où l'on vivra mieux. Les cadres sont plus optimistes (63,8 %) que les « non actifs » (45,3 %) et les ouvriers (52 %). Cependant, entre les villes les écarts sont assez faibles et peu significatifs : à Nantes, Marseille, Rennes et Lille on semble plus optimiste face à l'avenir; à Toulouse, Strasbourg, Lyon, Grenoble moins optimiste.

● « Pour des gens comme vous, diriez-vous que vivre à... est :

Très agréable	Plutôt agréable	Ni agréable ni désagréable	Plutôt désagréable	Très désagréable	Sans opinion
20,9 %	47,8 %	18 %	10,4 %	2,3 %	0,6 %

Au total, plus des 2/3 des citadins considèrent la vie dans leur cité comme agréable. Il est à remarquer que plus ils ont le sentiment que leur ville est grande et plus ils tendent à considérer que la vie y est agréable. Une des raisons d'optimisme face à l'avenir semble être l'agrément que l'on a aujourd'hui de vivre dans sa ville, car là où l'on est nombreux à estimer que la vie est agréable on est plus enclin à penser qu'on y vivra mieux dans 20 ans.

1968

vivement que je sois  
grand pour partir à  
la ville!



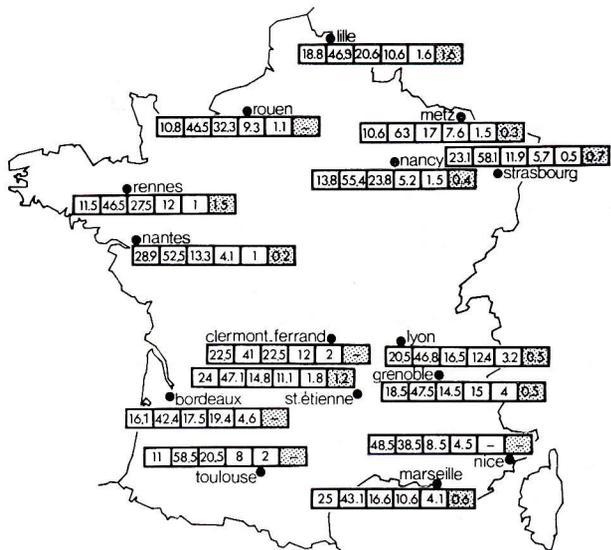
2000

vivement la retraite  
que je retourne à la  
campagne!



Wolff

103



POURCENTAGES DE REPONSES

très agréable	peu agréable	ni agréable ni désagréable	peu désagréable	très désagréable	sans opinion
---------------	--------------	----------------------------	-----------------	------------------	--------------

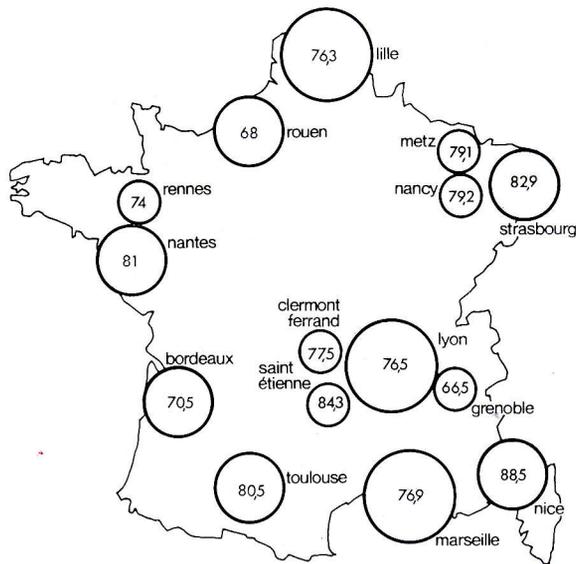
Ces corrélations n'existent cependant pas d'une ville à l'autre. On dit se plaire beaucoup plus (que la moyenne) à Nice, Nantes et Strasbourg, et beaucoup moins à Rouen, Rennes et Bordeaux.

● « Vous, personnellement, envisagez-vous de quitter... avant la retraite? »

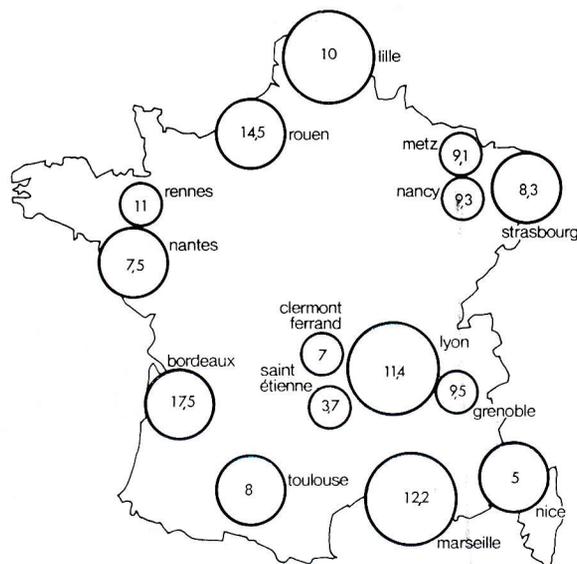
- N'envisagent pas de partir **77,1 %**
- Envisagent de partir, **22,9 %**
- dont :
  - pour aller à Paris **1,5 %**
  - pour aller dans une ville plus grande que celle où vous vivez **1,7 %**
  - dans une ville du même genre **2,8 %**
  - dans une ville plus petite **6,6 %**
  - pour aller à la campagne **10,3 %**

Les 3/4 des citoyens envisagent de rester dans leur ville, et cela d'autant plus qu'ils sont plus âgés et aussi qu'ils considèrent la vie dans leur ville actuellement comme agréable. C'est le cas notamment pour Nice, Strasbourg et Nantes, et à l'inverse, pour Rennes, Bordeaux, Rouen et Grenoble ; Lyon, Marseille et Lille se situent dans la moyenne. D'une façon générale on est moins attiré, semble-t-il, par les grandes concentrations urbaines que par les petites communautés humaines. L'attraction de Paris est minime : elle n'est en tout cas chiffrable que dans les grandes villes ayant entre 250 et 500 000 habitants (sauf St-Etienne et Toulouse). Il faut ici souligner que presque la moitié de ceux qui envisagent de partir iraient à la campagne, et cela d'autant plus qu'on est plus jeune. Cela traduit un désir de fuite de la ville, car la campagne c'est, pour le citoyen, la non-ville.

N'envisagent pas de partir



Envisagent de partir

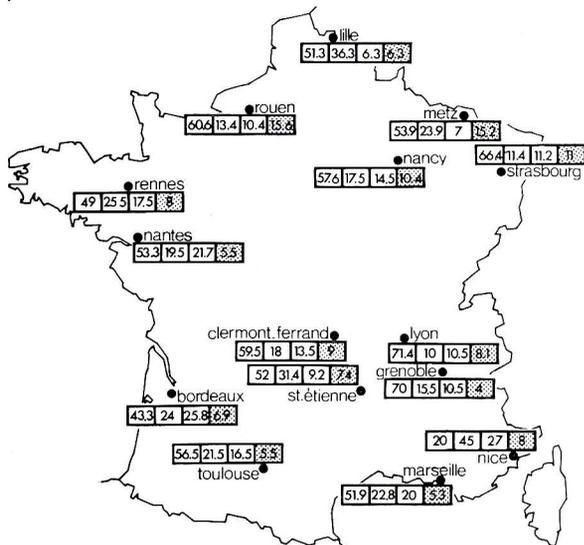


● « Conseilleriez-vous à un jeune en début de carrière de rester dans la ville de..., ou bien de tenter sa chance dans une autre ville, d'aller à Paris? »

D'une façon générale on conseille moins les grandes concentrations urbaines que les petites communautés humaines.

Reste dans la ville	Tenter sa chance dans une autre ville	Aller à Paris	Sans opinion
55,2 %	22,4 %	14,6 %	7,8 %

Si les 3/4 des citoyens envisagent de rester dans leur ville, il n'en reste guère plus que la moitié pour conseiller aux jeunes d'en faire autant (48,2 % des « industriels » et 61,4 % des « cadres »). Ce sont en majorité ceux qui pensent que dans 20 ans on vivra mieux dans leur ville. Ceux qui conseillent aux jeunes de partir préfèrent conseiller une autre ville plutôt que Paris (18,4 % des « industriels » conseillent Paris).



POURCENTAGES DE REPONSES

rester dans la ville	tenter sa chance dans une autre ville	aller à paris	sans opinion
----------------------	---------------------------------------	---------------	--------------

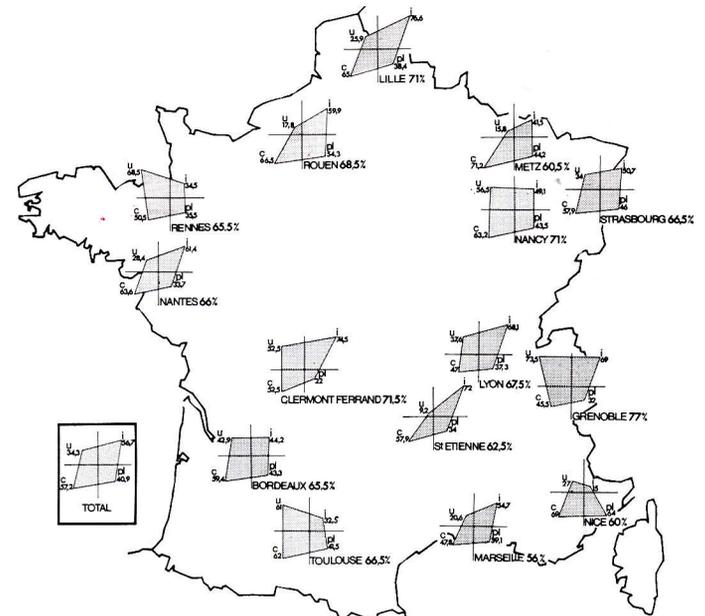
C'est dans les grandes villes de l'Est et à Lyon, Grenoble, Clermont-Ferrand et Rouen que l'on conseille le plus fermement aux jeunes de rester. On voit très clairement que le fait de trouver la vie plus ou moins agréable actuellement dans la ville ne joue aucun rôle ici. Faut-il voir, dans ces régions, un indice subjectif du dynamisme des agglomérations ?

## D - Les milieux qui comptent le plus dans la ville.

● « Parmi les milieux suivants, quels sont les trois qui comptent le plus ici, à... ? »

Les commerçants	57,2 %
Les industriels	56,7 %
Les professions libérales	40,9 %
Les universitaires	34,3 %
Les fonctionnaires	27,9 %
Les promoteurs et les entrepreneurs	24,7 %
Les propriétaires	14,4 %
L'Église	13,8 %
Les gens qui font de la politique	13,4 %
Sans opinion	4,1 %

Les « industriels » et les « commerçants » semblent, aux yeux des citoyens, jouer un rôle prépondérant et équivalent. À l'inverse, et encore une fois de façon très subjective, les citoyens interrogés réagissent de manière différente, selon les villes, à l'égard du rôle des « gens qui font de la politique », ou de l'Église. Quant aux universitaires, ils viennent nettement en tête à Grenoble et Rennes et loin derrière à St-Étienne. Si l'on considère les trois premiers groupes cités en priorité dans chaque ville on retrouve partout les « commerçants » et les « industriels », sauf à Toulouse, Rennes et Nice qui, de ce fait, révèlent une physionomie très particulière. Il est possible de distinguer, de ce point de vue, plusieurs types de villes : celles où prédominent (d'après les habitants) :

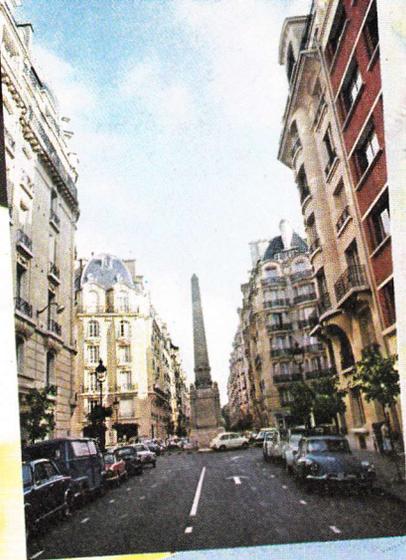


I : industriels ; U : universitaires ; C : commerçants ; PL : professions libérales.  
71 % : rapport des quatre premiers groupes à l'ensemble des groupes cités.

- 1 Les « industriels », puis les « commerçants », puis les « professions libérales » : Lille, Lyon, Marseille et St-Étienne.
- 2 Les « commerçants », puis les « industriels », puis les « professions libérales » : Rouen, Nantes, Bordeaux, Strasbourg.
- 3 Les « universitaires » et les « commerçants » : Toulouse, Nancy et Rennes.
- 4 Les « universitaires » et les « industriels » : Clermont, Grenoble.
- 5 Les « professions libérales » puis les « commerçants » : Nice (promoteurs en 3<sup>e</sup> position) et Metz (industriels en 3<sup>e</sup> position).

Mais s'agit-il là, malgré une apparente cohérence, d'une représentation purement subjective ou d'une réalité « active » ? Il convient, de toute façon, d'être prudent dans l'interprétation d'une question qui ne s'appliquait pas à un domaine précis.

L'enquête a, on le voit, établi clairement des nuances ou même des différences fondamentales entre les agglomérations. Il restera à rechercher des explications à ces différences d'attitudes. Il restera aussi et nous le ferons dans notre prochain numéro à mettre directement l'accent sur le problème de l'aménagement. Les citoyens nous diront quels sont les problèmes importants qui se posent à leur agglomération, comment se fait et doit se faire l'aménagement et quelles priorités ils fixeraient s'ils « avaient le pouvoir ».



Achetez bien  
pour acheter plus



L'expansion  
...c'est vous!

